

...re collait et triste et si l'enfant, résonnait dans la salle. Ayant joué la première partie, me retournai machinalement, et me revêtis d'une ancienne habitude, regardant l'endroit où il s'assiedrait en m'écouant.

Mais il n'était pas là : une chaise qui n'avait pas été déplacée depuis longtemps occupait seule ce coin favori.

Je vis un bras en de filas qui se détachait sur le couchant lumineux; l'air frais du soir entraînait à sa suite les brises ouvertes. Je m'accablai sur le piano, je me couvris la figure de mes deux mains et je rêvai. Je me sentais un bon moment dans cette position, me rappelant avec douleur mon temps perdu dans les études et je scrutai timidement l'avenir. Mais il me semblait que rien n'existait plus, que je n'avais plus aucun désir, aucune espérance.

Et j'ai pu survivre à cela? pensais-je, regardant la tête avec horreur. Pour mourir et ne plus songer, je n'avais que la même andante de Chopin. Je me disais, pardonnez-moi si je suis coupable, ou rendez-moi ce qui appartient à mon âme si elle est en danger, mais ce que je dois faire, comment je dois vivre à présent.

Un bruit de roues se fit entendre devant le portail et sur la terrasse je sentais les pas discrets et qui n'étaient bien connus, puis le silence se fit. Mais le sentiment d'attente de ne s'éviller pas au sein de ces pas familiers.

Lorsque j'eus terminé le message, les pas reprirent leur marche derrière moi et une main se posa sur mon épaule.

— Quelle bonne idée, tu as eu de jouer cette sonate, me dit-il.

Je ne répondis rien.

— Tu ne veux pas prendre le thé? Je secouai la tête négativement et sans me tourner vers lui, de peur qu'il ne vit l'agitation qui régnait encore sur mes traits.

— Elles ne vont pas tarder à arriver, reprit-il. Le cheval s'est un peu égaré, alors elles ont préféré revenir tranquillement à pied par la route.

— C'est bien, dis-je, attendons-les.

Je quittai le salon et passai sur la terrasse dans l'espoir qu'il viendrait m'y rejoindre; mais il s'informa des enfants et alla les trouver.

De nouveau, sa présence, sa voix si sympathique éloigna de moi la crainte d'avoir tout perdu. Que pourrai-je souhaiter de plus? pen-

...suis-je, il est doux et bon, excellent. Que me manque-t-il donc?

Je m'assis sous la tente de la terrasse, à cette même place où j'étais assise, le jour de nos vœux. Le soleil était couché, la nuit commençait à venir. Un gros nuage estompait le ciel par où l'étoile du soir venait de s'allumer. L'ombre du nuage pesait sur tout le paysage tenu dans l'attente d'une ondée bienfaisante.

Le vent était tombé, pas une feuille, pas un brin d'herbe ne bougeait. L'odeur des lilas et des cerisiers sauvages était si puissante que l'on eût dit que l'atmosphère en était tout imprégnée et cette odeur arrivait par le souffle sur le jardin et sur la terrasse, tantôt avec force, tantôt faiblement et donnait l'envie de fermer les yeux, de ne plus rien voir, de ne plus rien écouter, et de se laisser à se purger et s'envoler par l'air.

Les dahlias et les rosiers, encore sans feuilles salignaient au milieu des plates-bandes fraîchement bécotées et semblaient élever peu à peu leurs têtes le long de leurs tuteurs blanchis. Les rossignols s'envoyaient au loin des cadences intermittentes et on les entendait voltiger tout inquiets d'un endroit à un autre.

En vain j'essayai de reprendre du calme; il semblait que j'attendais et désirais quelque chose.

Mon mari revint d'en haut et s'assit à mes côtés.

— Il va pleuvoir, je le crains, dit-il, elles vont être mouillées.

— Oui, murmurai-je, et nous retombâmes dans un long silence.

Cependant le nuage n'avait cessé de s'abaisser à vue d'œil sur nos têtes. Tout à coup une goutte tombe; elle eut l'air de se bandir sur la tente, puis une autre vient s'échapper sur le gravier d'un petit sentier, enfin, la pluie commença à tomber de plus en plus abondante. Aussi les rossignols et grenouilles se turent; on n'entendit plus que le bruissement de l'eau.

Un oiseau, sans doute caché sous un rigneau de feuilles sèches, non loin de la terrasse, lança de temps en temps ses deux notes monotones. Serge se leva, se disposant à s'en aller.

— Où vas-tu? lui demandai-je en le retenant par le bras. On est si bien ici! Tu n'est pas de mon avis?

— Si. Mais il faut que je leur envoie un parapluie et des gilets.

— C'est tout à fait inutile, mon ami, la pluie va cesser.

Il me donna raison et nous restâmes ensemble près de la balustrade; je posai mon bras sur la traverse humide et j'avancai la tête dehors, livrant mon cou et mes cheveux à cette pluie fraîche qui tombait par jets succédés. Enfin le nuage se fondit en eau sur nous.

Au bruit régulier de la pluie succéda bientôt celui des gouttes qui tombaient du ciel et des feuillages. Les grenouilles se firent entendre de nouveau, les rossignols couvrirent leurs ailes et se répondirent de place en place. Tout redevint serene.

— Qu'il fait bon vivre! dit-il, et se penchant sur la balustrade, il passa sa main sur mes cheveux humides.

Cette simple caresse agit sur moi comme un reproche et je fus près de pleurer.

— Que fait-il de plus à un homme? ajouta-t-il; je suis si heureux en ce moment, que je ne demande rien d'autre chose. Je suis complètement heureux.

— Tu ne me parlais pas ainsi lorsque cela t'eût fait mon bonheur, pensai-je. Si grand que fût le tien alors, tu en récomais plus et plus encore. Aujourd'hui te voilà calme et heureux, pendant que mon âme est gorgée de regrets inexprimables et de pleurs contenus.

— Moi aussi, je me trouve bien ainsi, dis-je, mais je suis triste justement de voir tout si beau autour de moi. Je sens un tel vide en moi, que j'ai toujours envie de quelque autre chose, et pourtant ici tout est si calme, si beau! Est-il donc possible que pour toi aucune souffrance, aucun regret ne se mêlent aux jouissances que la nature t'a accordées. Ainsi, mon ami, ne regrettes-tu rien du passé?

Il retira sa main qui reposait sur ma tête, et ne répondit qu'après un moment de silence.

(A suivre)

HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets. Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter cet hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Pepin, le populaire hôtelier qui possède cet hôtel.

LA VÉRITÉ EST : Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfume. 10 cts la barre partout.

MOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer. 38 et 60 Place Jac-Cartier Jos. Riendeau.

BRULEZ les ALLUMETTES EDDY Elles sont les meilleures depuis 1851. The E. B. EDDY Co., Limited, HULL.

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste-CATHERINE En vente à des conditions spéciales; "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit: Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ. Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les vendredis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle. Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement. Toutes commandes de Volumes exécutées trois semaines d'avance.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Any one sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. A handbook on Patents sent free of charge to anyone applying for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 25 F St., Washington, D. C.



S.A. BROUSSEAU, L.D.S. 7 RUE ST-LAURENT, Montréal. Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dentiers en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.